

sera à l'amende d'un sou pour les pauvres de la paroisse. Et puis, s'il faut absolument qu'il jure, qu'il fasse comme Henri IV, qui crachait vingt fois par jour son *Ventre Saint-Gris* ! Ce juron est un peu vieux, dis-lui de dire... de dire... tiens ! de dire : *Saprée bistoquette* ! Pour ce juron-là je lui donne l'absolution."

Le père Lefrançois éclata de rire.

—Sais-tu qu'il n'est pas bête, M. le curé, *saprée bistoquette* ! c'est cocasse ce mot-là ; je ne sais pas au juste ce que ça peut bien vouloir dire, mais ça me va ; et comme je ne veux pas te faire de la peine, je te promets de ne plus sacrer, et ce qui va dérouter M. le curé, c'est que tu n'auras pas à lui porter de bien grosses amendes.

Le lendemain, le vieux sacra quinze fois et il voyait avec rage sa petite-fille sortir, à chaque fois, un morceau de craie de sa poche et faire, en riant malicieusement, une croix à l'ardoise pendue au mur. Le jour suivant il n'y eut que neuf croix ; celui d'après, six.

À la fin de la semaine, Ninette avait quarante-deux sous à porter à M. le curé et les *saprée bistoquette* avaient remplacé le juron favori. Par exemple, comme Henri IV, il se rattrapait sur la quantité.

Si parfois, un voisin ou un camarade venait le saluer en lui disant : "Bonjour, père nom de Dieu, comment va, mon vieux ?" Tout de suite son front se rembrunissait, il jetait des regards furtifs tout à l'entour de lui et bégayait :

—Ne m'appellez pas comme ça, ne m'appellez pas comme ça, *saprée bistoquette* ! c'est inconvenant.

—Et comment faut-il vous dire à cette heure ? Jusqu'à ce jour on vous a toujours appelé comme ça et jamais vous ne vous êtes fâché.

—Non, c'est vrai, mais c'était dans le temps de mes voitures. Pour cela, il ne faut pas me croire plus fier que de raison, et puisque vous tenez tant à me donner un sobriquet... appelez-moi papa Bistoquette.

L'autre pouffait de rire, et, s'en allant avec un mouvement d'épaules :

—Papa Bistoquette ! en voilà un nom de farce ! Oh ! je veux bien, moi.

Et de l'un à l'autre, le mot fit le tour du pays et on le lui prodigua à foison.

—Ils se fichent de moi, grommelait le vieux, mais je me fiche d'eux. Rien ne me fait, pourvu que ma Ninette soit contente... Elle fait pourtant de moi ce qu'elle veut, cette gamine, concluait-il.

Ah ! oui, mon brave grison ! ces têtes blondes, ces bouches roses et rieuses, ces yeux purs font de nous ce qu'ils veulent ; elles croquent nos volontés et nos habitudes sous leurs blanches quenottes et les réduisent en miettes. Depuis que le monde est monde il en est ainsi, et c'est encore le plus sûr bonheur qui puisse échoir aux vieux que de céder aux sourires de l'enfance épanouie.

II

Huit ans se sont écoulés et ont courbé la taille du père Lefrançois, brisé complètement la vieille Catherine, qui, maintenant, percluse de ses pauvres membres, ne bouge guère du coin de l'âtre. Antoinette n'est plus la petite Ninette d'autrefois ; c'est une grande, forte et belle fille qui tient la maison à merveille et rend à son grand-père et à la pauvre Catherine tout les soins qu'elle en a reçus. Aucun nuage n'a troublé la sérénité de cet intérieur paisible, chaud de tous les rayons d'une affection mutuelle.

Si, pourtant, le père Lefrançois est contrarié. Dans la maison voisine est venue habiter une famille de mécaniciens du chemin de fer ; braves gens dont le voisinage ne donne aucun tracass, qui ont toujours, en passant, un bon mot et un gracieux sourire à adresser à ceux de la maison. Mais, alors, papa Bistoquette tourne le dos de mauvaise humeur, en grommelant :

—Il ne nous manquait plus que le voisinage de ces hussards de la jument noire, de la machine d'enfer... Hum ! Sans eux pourtant, Ninette, tu serais presque riche.

—Baste ! répondait la jeune fille, contentement passe richesse. Et puis, ils n'en sont pas la cause ces gens-là ; ils ont l'air bien honnête. Pourquoi ne pas vivre avec eux en bon voisinage ?

—Avec eux, jamais ! Ils m'ont quasiment ruiné ; et puis, ils puent le suif, la fumée, le cambouis.

* *

Pas toujours, père Lefrançois, pas toujours. En revenant du travail des machines, oui, sans doute ; mais une fois bien lavés et changés, ils sont comme les autres. L'aîné des fils surtout, Alfred Chapron, lorsque, le dimanche, il paraît, bien mis, élégant presque, redressant sa haute taille, le doigt dans la petite moustache brune de ses vingt-cinq ans, il peut faire envie aux plus beaux jeunes hommes du pays. Il paraîtrait même qu'une inclination l'attire vers votre petite-fille, qu'il n'a pas été insensible au charme de ses beaux yeux et qu'il cherche bien souvent à les contempler. C'est ce qui explique ses longues stations sur l'autre bord de la route ; de là, il peut, au-dessus du rideau de fuchsias et géraniums qui garnit la fenêtre de votre rez-de-chaussée, voir apparaître, fleur entre les fleurs, un gracieux visage que vous connaissez bien...

Un beau dimanche, comme le grand père était assis sur le pas de sa porte et fumait sa vieille pipe en attendant le retour d'Antoinette, en ce moment aux vèpres, il fut bien surpris de voir se planter devant lui le père Chapron, qui lui dit à brûle-pourpoint.

—Monsieur Lefrançois, j'aurais quelques mots à vous dire.

Et, entrés tous deux dans la salle basse et fraîche, l'autre aborda carrément :

—Mon cher voisin, mon fils aîné est en âge de se marier ; il aime mademoiselle Antoinette et je viens vous demander sa main. Le jeune homme gagne déjà pas mal, puis il a de la conduite et du cœur ; il avancera. En tout cas, sa femme sera heureuse avec lui.

—Saprée bistoquette ! comme vous y allez, mon brave. Tout d'un coup, comme cela, ma fille pour votre garçon, sous le beau prétexte qu'il en est amoureux. Amoureux, parbleu ! nous sommes assez bien tournée pour en avoir à tas des amoureux, sans compter que le vieux a quinze beaux mille francs de dot à nous donner. Mais là n'est pas la raison, pas plus que de vous dire que les chemins de fer m'ont quasiment ruiné ; la vraie est celle-ci : votre satanée invention n'est bonne qu'à mettre les gens, voyageurs et employés, en capilotade ; et je n'ai pas envie de marier ma fille dans cette mécanique-là, pour qu'un beau jour on lui rapporte son mari en quatre morceaux. Là-dessus, sans rancune, mais pas de chemin de fer chez nous... Jamais !

Antoinette rentra juste à ce moment et, voyant la mine confuse des deux vieux :

—Qu'y a-t-il donc ? fit-elle.

—Ce qu'il y a ? Il y a ceci : M. Chapron nous fait le grand honneur de me demander ta main pour son fils, un garçon destiné à être écharpé un de ces quatre matins.

—Et qu'avez-vous répondu ? papa.

—Tu le demandes ? J'ai répondu : Non, mille fois non !

Antoinette devint pâle comme un lys, elle appuya la main sur son cœur, et, inerte, elle s'affaissa sur une chaise, inanimée.

Alors le vieux grand-père, affolé, se mit à appeler Catherine qui ne pouvait bouger, à crier au père Chapron de vite aller chercher le médecin, courant de-ci de-là, du flacon de vinaigre à la fontaine d'eau fraîche, et tapant dans les mains froides de sa chère idole, il se meurtrissait la tête à coups de poing en criant :

—Triple brute que tu es ! je parie qu'elle l'aime...

Et s'écrasant à ses genoux, des sanglots plein la voix, il se mit à l'appeler éperdument :

—Ninette ! voyons ma petite Ninette, reviens à toi et dis-le moi, dis-le moi bien vite, l'aimes-tu ?

Au bout d'un instant, elle ouvrit un peu les yeux, et le grand-père répétant :

—Allons ! voyons ! l'aimes-tu ?

Une petite voix, faible comme un souffle, sortit des lèvres pâles d'Antoinette :

—Oui.

Justement, le père Chapron rentrait, tout essouffé, en disant :

—Le médecin n'est pas chez lui.

—Plus besoin de médecin, voisin, plus besoin. Allez donc vite chercher votre fils, voilà le beau médecin qui va guérir ma fille.

* *

L'instant d'après, Antoinette et Alfred étaient dans les bras l'un de l'autre, et le père Lefrançois, radieux maintenant, serrant à les briser les mains du vieux mécanicien, lui disait, la paupière larmoyante :

Hé bien ! voisin, ça ne vous rappelle-t-il rien de votre jeune temps, ces embrassades-là ? C'est égal, celui qui m'aurait dit, il y a dix ans, que je donnerais ma Ninette à un cavalier de la jument noire, je lui aurais retorqué un peu vivement :

"T'en as menti ! n... de... Ah ! pardon, t'en as menti : saprée bistoquette !"

Justus D'Ezzin

NOTES ET FAITS

Le pôle antarctique

Un voyage intéressant est sur le point d'être entrepris par le capitaine baleinier bien connu Grey, qui se propose d'explorer les mers antarctiques en vue d'y pêcher la baleine. Si cette entreprise réussit, une nouvelle et importante branche de l'industrie sera ouverte, car jusqu'à présent la présence, dans ces parages, de la baleine n'a été attestée que par le voyageur J. Ross.—M. Nordenskiöld fils doit accompagner cette expédition en qualité de naturaliste.

* * *

Effet inattendu d'un sermon

On conte qu'un jour un prédicateur italien fulmina contre la fureur de la loterie. Il était très content de son éloquence en voyant toutes les têtes s'incliner avec des signes d'assentiment. Pour achever son œuvre, il se livra alors à l'apostrophe et à la prosopopée :

—Insensés, s'écria-t-il, qui vous imaginez follement que le Pactole aux flots d'or va rouler chez vous parce que vous avez semé quelques pièces blanches sur le numéro tel ou tel !

À peine eut-il prononcé cette phrase, qu'il remarqua un grand mouvement dans l'auditoire. Un des fidèles se leva précipitamment et sortit, suivi presque aussitôt de deux ou trois autres. Beaucoup de femmes se penchèrent vers leurs maris, qui se mirent à tirer des crayons de leurs poches et à prendre furtivement une note.

Après l'office, au moment où le prêtre se déshabillait dans la sacristie, il vit venir à lui une vieille qui semblait à peine appartenir encore à ce monde :

—Monsieur l'abbé, vous avez désigné tout à l'heure dans votre beau sermon, deux numéros que j'ai eu le malheur d'oublier. Hélas ! je n'ai plus de mémoire. Voudrez-vous avoir l'obligeance de me les rappeler ?

—Mais, ma bonne, cela n'a aucune importance, j'ai dit les premiers numéros qui me sont venus à l'esprit.

—Je vous demande pardon, monsieur l'abbé, j'y tiens beaucoup.

—Je ne m'en souviens même pas. Qu'en voulez-vous donc faire ?

—Je voudrais mettre à la loterie sur ces numéros. Je suis sûre qu'ils sortiront.

Ainsi fut expliqué au prédicateur le mouvement qui avait suivi sa tirade. L'histoire ne dit pas si ces numéros sortirent ; mais elle assure que le bureau de la loterie vit défiler jusqu'au soir une procession de clients qui venaient tous demander les mêmes numéros et se désespéraient en apprenant qu'ils avaient été devancés.